

Après tout, ce n'est qu'une QUESTION DE TEMPS!

PROLOGUE

Mario Mailloux
chargé de projets à l'OCQ

Dans notre histoire récente, la pandémie est devenue un marqueur du temps. Il y a eu un avant et un après. Entre les deux, le temps s'est arrêté. Plusieurs pans de notre vie ont été mis sur pause.

Autour de nous, des contemporains sont en manque de temps. Que ce soit dans leur vie personnelle ou professionnelle, il leur arrive de se demander comment arriver à « entrer dans le temps ». Les ressources humaines diminuant, il n'est pas surprenant que du personnel pastoral, mandaté ou bénévole, éprouve tantôt un malaise, tantôt une panique ou même une dépression professionnelle, tant les tâches et les attentes sont élevées et énergivores. Parfois, la cour est pleine! « Il ne peut pas y avoir de crise mondiale la semaine prochaine, je n'ai plus de place dans mon emploi du temps! »

Pour d'autres, les heures semblent interminables. Comment tuer le temps? Ou est-ce lui qui nous tue-rait? Que ce soit à cause de la routine ou du manque de stimulation, il leur arrive de se demander ce qui pourrait bien occuper leur temps. « Il ne suffit pas de s'occuper : les fourmis en font autant. La question est de savoir à quoi occupons-nous notre temps? » Bien entendu, le rapport au temps peut varier selon certains facteurs. Selon notre culture ou notre âge, nous ne l'habitons pas et nous ne l'anticipons pas nécessairement de la même façon. Bref, la question du temps peut nous habiter d'une manière ou d'une autre.

Vous qui nous lisez, veuillez accepter toutes nos excuses! Il vous en faudra du temps pour parcourir ce numéro! Prendrez-vous le temps de lire et d'écouter, à votre rythme et selon votre disponibilité, ce que des personnes ont accepté de nous partager sur la question du temps? J'en profite pour les remercier d'avoir fait de la place dans leur agenda afin de répondre à notre commande!



Tandis que la table est mise pour les remerciements, je vous informe d'une belle nouveauté. En effet, le bulletin *Passages* est dorénavant sous la responsabilité d'un comité d'orientation faisant appel à des personnes engagées sur le terrain, en plus de membres de l'équipe de l'OCQ. À la fin de chaque numéro, vous trouverez le nom de ces personnes avec lesquelles les prochains thèmes et leurs angles d'approche seront désormais déterminés. J'en profite pour les remercier chaleureusement de cette collaboration!

Bonne lecture, bonne écoute!

1. Henry KISSINGER, diplomate américain, politiste et consultant en géopolitique.
2. Henry David THOREAU, philosophe.



Passages



Le temps, dialogue d'ouverture

avec Julie Belleau et Cynthia Crevier

DANS LE VIF DU SUJET

Naviguer à travers

LES RAPIDES ET LES REMOUS DU TEMPS PRÉSENT

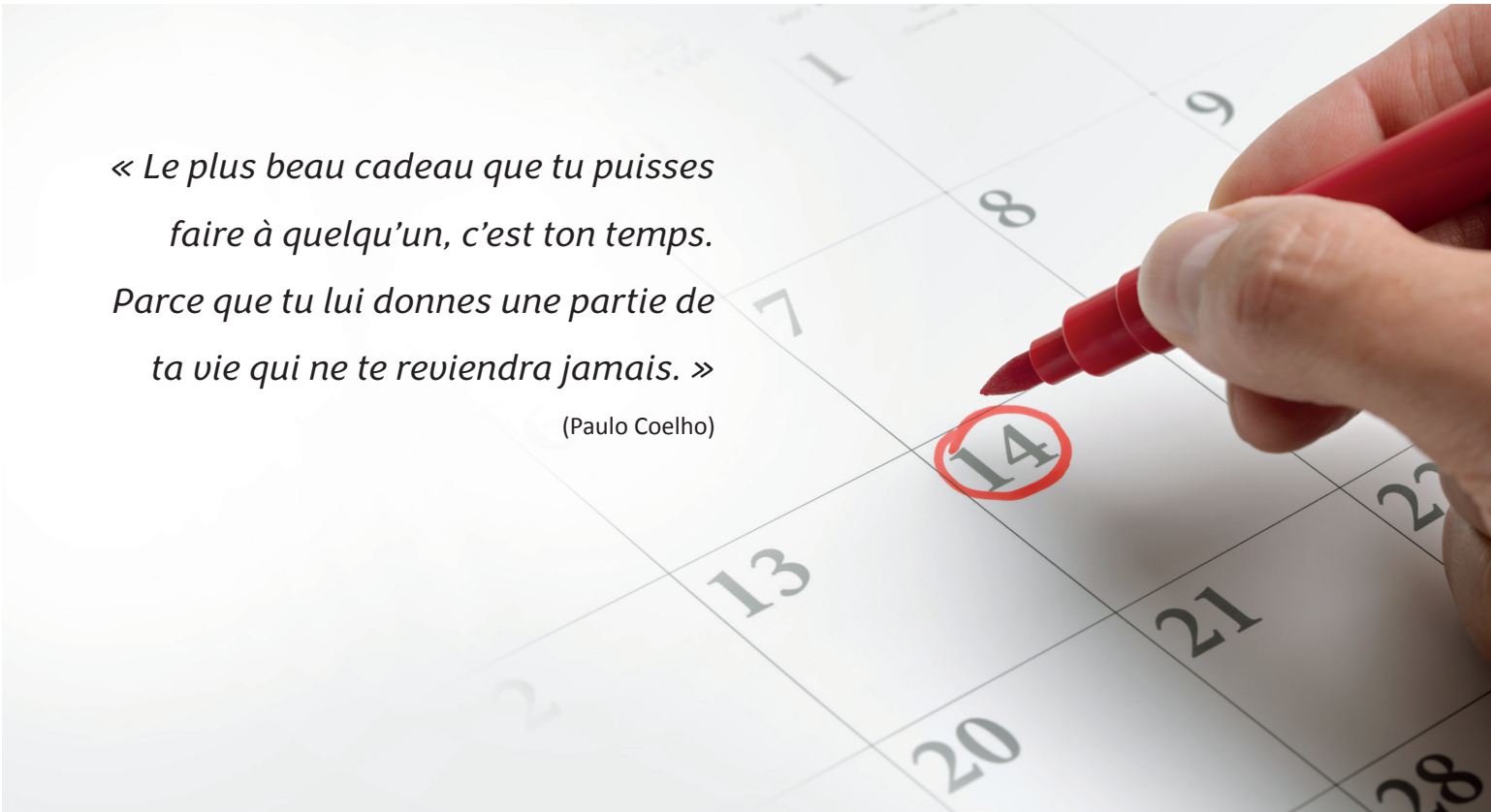
Sophie Tremblay
chargée de projets à l'OCQ



Du cadran solaire au chronomètre

À première vue, le temps est une réalité d'ordre cosmique, scandée par le soleil, la lune et les astres. Les jours et les nuits alternent, les saisons se succèdent, et ainsi passe la vie de la naissance à la mort. Cependant, les humains sont des animaux sociaux qui habitent le temps de diverses manières et y donnent un sens. C'est ainsi que les sociétés ont établi des calendriers, donné des noms aux astres et doté le passage du temps d'une dimension symbolique.

Toutefois, la proximité quotidienne avec les cycles cosmiques s'est estompée à mesure que le développement des sciences et des techniques, l'industrialisation et l'urbanisation ont instauré la mesure mécanique du temps, l'usage de la montre et du chronomètre. Un tel découpage du temps a permis de faire fonctionner des usines ou des hôpitaux de manière continue, sans interruption. Mais le roulement des quarts de travail, si efficace soit-il, fait fi des cycles temporels naturels et désynchronise une partie de la population des temps forts de la vie sociale.



« *Le plus beau cadeau que tu puisses
faire à quelqu'un, c'est ton temps.
Parce que tu lui donnes une partie de
ta vie qui ne te reviendra jamais.* »

(Paulo Coelho)

Le monde accessible en un seul clic

Plus récemment, les technologies de l'information et de la communication ont connu une croissance fulgurante avec l'essor de l'Internet. On dit que les frontières sont abolies, que les distances ne comptent plus, mais on oublie parfois à quel point cela impacte l'organisation sociale du temps. Pour répondre aux clients ou participer à une réunion, certaines personnes doivent vivre et travailler selon un horaire décalé, improbable. Synchronisées avec une lointaine région du monde, elles sont en constant décalage avec leur véritable milieu de vie.

Ces technologies affectent également le rapport au temps. Avec l'information en continu et en temps réel, on s'attend à connaître l'actualité sans délai, préférablement en direct. À l'aide d'un seul clic, les réseaux sociaux permettent à tout un chacun de manifester ses humeurs, de donner son opinion, de faire circuler ses photos. Grâce à la baladodiffusion et aux plateformes de visionnement à la demande, on peut filtrer ce que l'on préfère et éviter facilement ce qui n'éveille pas immédiatement l'attention. La société que nous avons créée et où nous évoluons nous rend plutôt exigeants et impatients devant ce qui n'est pas tout de suite efficace, devant ce qui est moins performant. L'instantanéité est devenue la norme, pourquoi alors se contenter de moins ?

Une cadence accélérée

Habités d'aller vite, nous ne réalisons pas toujours quels sont les effets d'un rythme pareil sur nous-mêmes et sur les autres. Mentionnons d'abord que plusieurs personnes sont incapables d'adopter ou de maintenir une cadence accélérée, pour toutes sortes de raisons. Cela peut relever d'une situation passagère, comme lors d'un accident ou d'une maladie. Mais, pour plusieurs, c'est tout simplement impossible, et alors, comment peuvent-ils ne pas se sentir inférieurs, déclassés, oubliés ? En plus de se désintéresser de ceux et celles dont le pas est plus lent, les personnes plus « performantes » risquent aussi de délaisser une part d'elles-mêmes, de perdre contact avec ce qui donne un sens et un souffle à leur existence.

Changer de rythme

Qu'est-ce que ces constatations nous suggèrent en regard de la pastorale ? D'abord, la catéchèse et la liturgie se situent à contre-courant de la culture de l'instantanéité et de la performance. Elles demandent que l'on prenne le temps de respirer et de nous déposer, de réfléchir et de nous intérioriser. C'est un vrai défi pour tous et toutes, à notre époque. Les activités visant à nourrir la vie spirituelle nous invitent à une féconde inefficacité, ce qui prend à revers nos exigences habituelles. Cela implique de consen-

tir à « perdre du temps », à faire confiance au temps, et même à cultiver la patience et l'attente, par exemple dans la période de l'Avent. Comment alors nous y prenons-nous pour faciliter ce changement de rythme au début d'une rencontre pastorale? Y accordons-nous l'attention nécessaire? Savons-nous nous adapter aux circonstances et aux groupes que nous animons?

Le jour J

Nous entretenons en pastorale un rapport complexe avec les dates et les délais. Ainsi, beaucoup de démarches ou de parcours catéchétiques sont articulés autour d'une célébration liturgique, d'un sacrement : on se prépare au mariage, au baptême, à la première des communions, à la confirmation. Inévitablement, il faut prévoir le jour J, la date et le moment précis où se déroulera cette célébration. Il y a une fête à organiser, des proches à inviter, dont certains peuvent venir de loin. D'une part, donc, les démarches catéchétiques dans notre Église sont principalement tournées vers la préparation de ce jour J. La catéchèse mystagogique, vécue en relecture d'une célébration, demeure marginale dans nos milieux. D'autre part, on entend cependant des intervenants pastoraux maugréer contre cette célébration à venir, contre ce sacrement qui retient tellement l'attention qu'ils souhaiteraient parfois l'évincer au seul profit de la

catéchèse. Ce rapport paradoxal au jour J se trouve au cœur du défi d'articuler catéchèse et liturgie. Il révèle aussi nos ambivalences à l'égard des personnes que nous accueillons en Église. Ne serait-il pas nécessaire de prendre davantage conscience de nos présupposés et de nos préconceptions afin de sortir de cette impasse?

Toujours plus long ?

Enfin, nous affrontons aussi la question du délai requis pour un cheminement adéquat avant une célébration. Le temps social privilégie l'instantanéité, et, par méfiance, n'avons-nous pas tendance à trouver systématiquement que le délai n'est jamais suffisant et que nos démarches mériteraient toutes d'être prolongées le plus longuement possible? Pourtant, quand nous soupesons le nombre de rencontres à exiger et les conditions à imposer, ne cédonous-nous pas, sans nous en apercevoir, à la recherche d'efficacité visible et de résultats quantifiables? Quel paradoxe! Nous nous imaginons peut-être que le rapport au temps typique de notre époque n'affecte pas les personnes comme nous, capables d'apprécier la liturgie et la catéchèse. Pourtant, nous sommes tous dans le même bateau. Alors, pourquoi ne pourrions-nous pas apprendre à ramer ensemble dans la même direction, à travers les rapides et les remous du temps présent? ■

Résonnance

**Si vous preniez le temps de réagir
en solo ou avec d'autres...**

Comment recevez-vous ce texte ?

Y voyez-vous une interpellation ?



ÊTRE de son temps

Yvon Métras

secrétaire général
diocèse de Saint-Jean-Longueuil

*Et je sais bien que la vie est faite
Du temps des uns et du temps des autres
Le tien, le mien peut devenir nôtre
Le temps!*

(Charles Aznavour)

J'ai lu dernièrement que le temps est « l'ultime ressource finie de la vie¹ ». Perçu comme une « ressource » non renouvelable, il n'est pas surprenant de regarder celui-ci d'un point de vue utile : il faut *bien* l'utiliser. C'est ainsi que la « gestion du temps » devient pour plusieurs une obsession, comme si nous avions une quelconque influence sur celui-ci. Or, je constate en vieillissant - un des effets inéluctables du temps! - que le temps se fout pas mal de nos activités, de nos préoccupations, de nos horaires et de nos agendas. Il poursuit sa course, sourd à toutes nos demandes de le voir s'allonger ou se raccourcir. Cadencé à la rotation de la Terre, le temps est indépendant de nos vies.

Le rythme, en revanche, est une notion plus personnelle, intériorisée. Il prend la couleur du battement du cœur, du souffle, des pas, du regard. Il est alternance, variation, balance. En réalité, c'est sur le rythme que nous avons une emprise.

Or, en pastorale, le rythme est rarement ce qui guide nos actions. Le « calendrier des activités » est plutôt le maître. Il a l'avantage de laisser peu de place à l'incertitude, mais aussi de ne laisser aucune place à la différence. Quand je pense à la manière dont est organisé le temps en pastorale, je constate qu'il semble exister un agenda fictif sur lequel sont basées toutes nos propositions. Il faut que l'initiation chrétienne se fasse sur deux ou trois ans; que les « premières communions » et les confirmations soient célébrées au printemps, les mariages en été, et le samedi, les messes entre 8 h et 11 h le dimanche - *et entre 7 h et 9 h les autres jours!* De plus, il faut que la préparation au baptême se fasse en moins de deux heures et sa célébration le plus loin possible du regard de la communauté, le dimanche en après-midi, que les funérailles aient lieu le matin, etc. Pouvez-vous bien me dire sur le rythme de qui est basé cet agenda? Poser la question, c'est un peu y répondre...

Pas surprenant alors que les situations singulières, les personnes qui n'entrent pas dans les cases, deviennent des cailloux dans le soulier de nos organisations. À ce moment, rares sont celles et ceux qui ont le temps de s'adapter, de changer le rythme ou de marcher avec. Mais, il faut bien le constater aussi, c'est souvent dans ces situations que plusieurs redécouvrent leur mission, leur vocation : être avec.

Je suis de l'école qui préfère s'ajuster au besoin, à la demande, à la vie telle qu'elle se présente. Je trouve cette approche plus évangélique. « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » me paraît l'approche qui impose à tous le bon rythme des choses. Adapter le rythme à la vie telle qu'elle vient, c'est faire passer la relation pastorale d'une proposition de services à offrir à des bénéficiaires à une expérience dans laquelle nous serons tous des partenaires.

Je sais très bien que nous n'avons pas tout le temps qu'il faut pour accompagner tout le monde. Mais je rêve d'une pastorale patiente. Une manière d'être, moins orientée vers les résultats que sur le processus. Une pastorale qui donne de s'émerveiller du travail de l'Esprit. La patience a son origine, étymologiquement, dans la capacité de soutenir, de tenir, de retenir, de durer. C'est pour cela qu'elle rend solidaire, qu'elle appelle à investir davantage dans la relation que dans le programme à suivre. Une pastorale patiente est une pastorale d'espérance, qui prend le temps de faire des racines, pas seulement de beaux feuillages.

Et quand on devient patient, on laisse un peu de place à la tranquillité, à la présence à l'autre et à soi. Ce que l'on croit être du temps perdu apparaît comme fructueusement investi. Ce temps prend un goût d'éternité. Et contre l'éternité, le temps ne peut vraiment pas grand-chose! ■

1. D. KAHNEMAN et J. RIIS, « Living, and Thinking about It : Two Perspectives on Life » dans F.A. HUPPERT, N. BAYLIS, et B. KEVERNE, (Éd.), *The Science of Well-Being*, Oxford University Press, 2005, p. 285-304.

Résonnance

S'apprivoiser

Josée De La Durantaye

membre de l'équipe diocésaine de soutien à la pastorale paroissiale
responsable du catéchuménat et de la liturgie
diocèse Saint-Jérôme-Mont-Laurier



Donner du temps au temps pour que la vie germe et s'épanouisse demande de la patience et une part d'émerveillement. Choses plutôt rares, presque oubliées dans notre monde de haute vitesse. Cultiver la patience, un « lieu » de repos, de vérité profonde et de paix, un lieu de révélation, c'est sûrement aller à contretemps dans ce monde plein d'agitation.

Ensuite, espérer que l'autre aimera suffisamment ce que je lui propose pour accepter à son tour de s'asseoir près de moi. C'est surréaliste d'oser prendre du temps avec un étranger pour lui proposer ce que l'on porte intérieurement et espérer que cela le touche droit au cœur, instantanément. Il faut être bien naïf de penser qu'une personne « de ce monde » va embarquer dans notre « folie ». Cette folie qui nous fait déborder de joie, la joie de la Résurrection, après seulement quelques rencontres. Nous sommes des étrangers l'un pour l'autre, après tout ! Prenons-nous le temps de nous rendre jusqu'à ce débordement ?

Conduit par l'Esprit Saint

La patience demande du temps pour entamer un dialogue de « cadre de porte ». Un dialogue de « cadre de porte », c'est n'avoir en main que notre foi et la confiance que l'autre est conduit par l'Esprit Saint

jusqu'à moi. C'est avoir la certitude que j'ai une parole pour lui. Cette parole ne prendra forme que dans un partage, confiant et libre. Ensuite, je pourrai creuser dans la catéchèse, les éléments essentiels de la foi chrétienne. Nous comprenons les signes de la vie courante, mais lorsque nous accompagnons des adultes, la lecture des signes se perd dans l'agitation et la rentabilité. Il n'y a rien de très rentable dans la patience. Et pourtant...

Tu es unique

Quand est-ce que nous prenons le temps d'accueillir vraiment l'autre ? Avons-nous le temps de faire cela dans le tourbillon de notre travail en Église ? Et pourtant, cette « perte de temps » fait partie de ce qui va marquer la Rencontre. Elle en est le moment décisif. « C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante¹. » N'est-ce pas l'essence même de ce que le Christ est venu nous dire ? Dieu t'aime parce que tu es toi, tu es unique ! Que c'est magnifique ! L'autre a besoin de l'entendre et de le ressentir aussi.

Une terre sacrée

L'accompagnement des adultes vers les sacrements de l'initiation chrétienne est comme un écrin que l'on ouvre précautionneusement, car son contenu est révélateur de Quelqu'un. Oui, lorsque je m'approche de l'autre et qu'il s'ouvre, j'ai l'ultime chance d'entrevoir le visage de Dieu qui se révèle à moi par l'autre et à l'autre par moi. C'est un mouvement de réciprocité. Ces moments-là sont uniques et remplis d'émotion. Ceux et celles qui accompagnent des adultes vous le diront. Cela touche profondément notre propre foi et la ravive.

S'apprivoiser, cela demande une grande patience. Il y a une terre sacrée devant moi déjà visitée par l'Esprit Saint. À moi de prendre le temps de la découvrir... avec patience. ■

1. Antoine de SAINT-EXUPÉRY, *Le petit Prince*, Paris, Gallimard, 1943.

« Une heure n'est pas
qu'une heure, c'est un
vase rempli de parfums,
de sons, de projets
et de climats. »

(Marcel Proust)



Méditer pour apprivoiser LE TEMPS

Éric Laliberté

responsable de la formation spécialisée à l'accompagnement spirituel
Centre de spiritualité Manrèse

Méditer est une expérience qui traverse la chair de notre humanité. Si, parfois, j'éprouve le besoin de descendre au cœur de mes profondeurs, à d'autres moments, c'est l'horizon et son immensité qui m'appelle. Il suffit cependant d'un pas à l'écart pour m'y retrouver. Un pas dans la marge et tout bascule... Mon corps et mon esprit s'apaisent, j'y vois soudainement plus clair!

La méditation : un espace-temps

La méditation place en décalage avec le rythme de notre époque : méditer demande du temps! Méditer se fait dans la lenteur. Par conséquent, la méditation rappelle qu'il y a vitesse et temps; que la vitesse est le temps que met quelque chose à passer, à se faire, et qu'ainsi la fluidité du temps s'éprouve différemment. Par notre seule disposition, il est perçu de manière différente. Si je suis pressé, heureux ou nonchalant, il passera à des vitesses différentes. Des vitesses qui bien souvent sont à l'opposé de mes états d'âme!

Prendre le temps de méditer demande donc de s'y disposer comme manière d'habiter un espace-temps particulier; une manière de faire qui s'harmonise au rythme du souffle et du cœur. En musique, on dirait : *a tempo giusto*, selon le « temps juste ».



Se disposer à méditer

Dans son livret portant sur les *Exercices spirituels*, Ignace de Loyola présente diverses méditations. En chacune d'elles, il inscrit un même rythme. Celles-ci débutent toutes par une prière préparatoire suivie de trois préambules. L'objectif de l'ensemble est de disposer à la méditation tout en favorisant un *tempo giusto*.

Avec la prière préparatoire, le méditant marque une rupture avec le rythme de sa vie courante; une rupture qui s'actualise dans le corps, le cœur et l'esprit. En d'autres mots, il

s'agit de débrayer tout entier pour embrayer sur un rythme tout autre. La méditation présuppose ainsi un décrochage pour favoriser l'entrée dans un autre espace-temps.

Les préambules viennent ensuite cadrer l'expérience de cet espace-temps par la manière de l'habiter. Tout d'abord, il y a (1) **l'histoire** : Sur quoi allez-vous méditer? Quel passage de l'Évangile? Quel conte philosophique? Quel événement de votre vie? (2) **La scène** : il s'agit de visualiser le lieu, les paysages, le décor de l'histoire choisie. Enfin, (3) **le désir** : Que désirez-vous approfondir dans cette méditation?

Vivre la méditation

Quand tout est en place, quand tout est « disposé », corps, cœur et esprit, entrez dans la scène de votre méditation et vivez ce qui est à vivre avec les yeux de l'imagination. Laissez-vous habiter par ce film intérieur. Sentez et goûtez

l'expérience. Laissez parler ce qui a besoin de se dire et écoutez ce qui s'y révèle : Qu'entendez-vous? C'est dans le discernement de cette écoute que l'expérience s'actualise.

Rencontrer Dieu

Dans l'optique ignatienne, la méditation est un mouvement qui consiste à délier ce qui était lié de manière univoque. Elle donne du souffle, élargit l'esprit et ouvre sur de nouveaux horizons. En déplaçant le méditant au-delà de lui-même, en l'outrepassant, quelque chose devient possible, de l'ordre d'une rencontre bouleversante.

Dans cet espace-temps, la conviction d'Ignace est que nous avons tous accès à Dieu. Que cette rencontre laisse un goût particulier : comme une joie profonde à saveur d'éternité. Le méditant ne peut alors en rester là! Sa méditation devient mouvement de conversion. Un mouvement qui habite le temps en pointant vers des horizons inattendus.

DE MON POINT DE VUE



Passages

**GPS, une illustration
d'un parcours parmi d'autres**

avec Nathalie Henriquez et Mario Boisvert, du diocèse de Nicolet

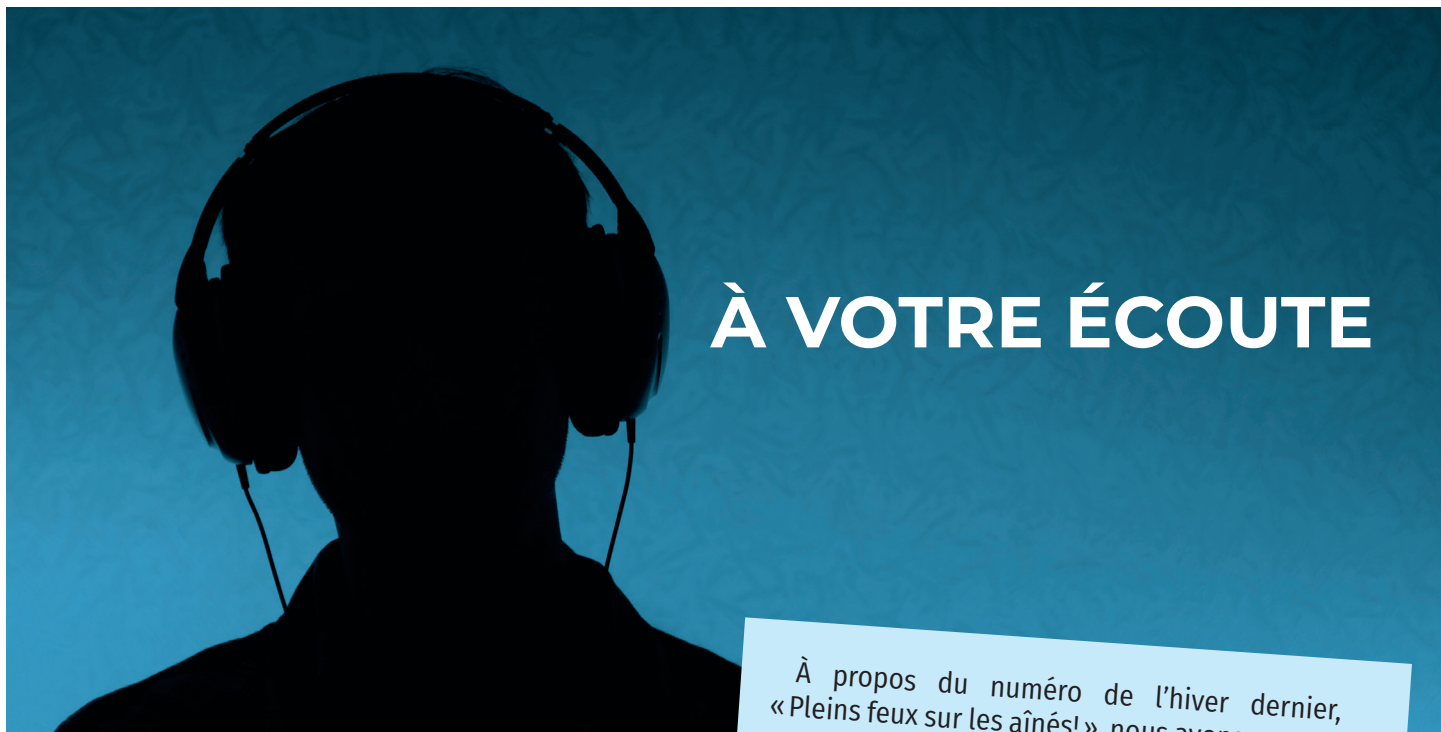
BALADO

Passages

Du temps pour Dieu, avec Dieu
avec Diane Therrien

*« Il y a un temps pour
chaque chose. »*

(Ecclésiaste 3, 1)



À VOTRE ÉCOUTE

Après avoir lu ou écouté une prise de parole de ce bulletin, si un texte ou un témoignage suscite une réaction dont vous souhaitez nous faire part, excellente idée! Nous les publierons dans le prochain numéro.

N'hésitez pas à nous transmettre des suggestions de réflexion ou de pistes d'intervention à partir d'un extrait ou d'un autre de ce numéro et, pourquoi pas, une suggestion de thème pour une prochaine publication.

Rien de plus simple que les bons vieux courriels!
Envoyez-nous votre message à

communications@officedecatechese.qc.ca

À propos du numéro de l'hiver dernier, « Pleins feux sur les aînés! », nous avons reçu un commentaire de Carole :

Tout de suite, le côté visuel dynamique nous invite la curiosité à vouloir la découvrir plus en profondeur. J'ai lu un peu en survol les témoignages de foi, cependant je me propose d'en refaire une lecture spirituelle en y mettant plus de qualité.

Merci Carole!

Commentez nos publications Facebook et Instagram



Taggez-nous :

#EnsembleOCQ #RésonnanceOCQ #bulletinPassages

Nous vous remercions déjà d'avance pour vos messages!

**SUIVEZ-NOUS SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX ET ABONNEZ-VOUS
À NOTRE INFOLETTRE HEBDOMADAIRE**

officedecatechese.qc.ca

Passages

Ce bulletin est publié trois fois l'an grâce à la collaboration des personnes suivantes :

Comité d'orientation : Marie-Claude Viel, Marie-Josée Boulet, Marie-Jeanne Fontaine, Mario Boisvert, Mario Mailloux

Révision des textes : Pierre Guénette et Suzanne Desrochers

Graphisme : Laurent Lavail

Montage des vidéos : Sylvain Campeau

Mise en ligne : Josée Richard



Il est aussi possible de faire un don en cliquant sur l'item :

«Don à l'OCQ».

Merci !